

Zeitschrift: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1642

Artikel: Ecologie : mutations chez les Verts américains
Autor: Escher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mutations chez les Verts américains

Sous l'impulsion des changements qui affectent la planète, les convictions écologistes font peau neuve.

Il y a peu de temps, prédit Stewart Brand, un des coryphées des Verts américains et fondateur du Whole Earth Catalogue, les écologistes auront totalement changé d'avis sur quatre sujets majeurs: la surpopulation, l'urbanisation, l'énergie nucléaire et le génie génétique.

La ville contre les enfants

La chute de la natalité est telle qu'aujourd'hui déjà un tiers des pays de la planète ne remplace plus sa population. En 2050, toutes choses égales par ailleurs, le taux de 2,1 sera globalement atteint et l'humanité fera du sur-place. La surpopulation n'est plus un problème global. L'urbanisation est la cause de cette modification extrêmement rapide. S'il vaut la peine d'avoir des enfants à la campagne, en ville par contre ils ne représentent que dépense. Or, au début 2005, nous venons de franchir un seuil symbolique: plus de la moitié de l'humanité vit maintenant en ville. En comparaison le taux d'urbanisation atteignait à peine 13% au début du siècle passé.

Respecter le principe de précaution

Stewart Brand reconnaît que même aux Etats-Unis, le mouvement écologiste est fortement opposé au génie génétique quand il s'agit de l'appliquer à l'environnement. Il relève cependant que les Amish, chrétiens fondamentalistes et technophobes, excellents fermiers, ont embrassé les cultures transgéniques. A production égale, l'usage

des pesticides et des engrais peut être fortement réduit. De plus, l'une des urgences environnementales est d'enrayer la progression de certaines espèces envahissantes, qui dans deux cas sur dix sont responsables de la réduction de la biodiversité (les 80% restants découlent de la disparition de l'habitat). Pour éliminer ou stériliser, par exemple, la moule zébrée qui envahit tous les lacs d'Amérique, il faudrait dompter quelques bactéries via la manipulation génétique. Voilà pourquoi il y a de bonnes raisons de soutenir le génie génétique, mais de combattre en même temps sa privatisation et de créer des conditions d'utilisation qui respectent le principe de précaution.

Le nucléaire «propre»

Le mouvement écologiste veut s'attaquer au réchauffement de la planète, associé à l'augmentation des gaz à effet de serre produits par l'activité humaine. James Lovelock, inspirateur de «l'hypothèse Gaïa», et Patrick Moore, cofondateur de Greenpeace, ont déjà fait le pas. L'énergie nucléaire, «propre» en termes de gaz à effet de serre, doit être encouragée et de nouvelles générations de réacteurs développés. Surtout il faut aménager un système politique mondial où le traitement du matériel nucléaire profite à tous, en évitant ainsi le détournement à usage militaire.

Selon Stewart Brand, le succès du mouvement écologiste s'explique par l'alliance de deux forces contradictoires, le romantisme et la science. Les romantiques s'identifient avec la nature, les scientifiques l'étudient. Les premiers sont conservateurs et se rebellent contre l'ordre établi, les seconds vivent du changement perpétuel et se bagarrent entre eux. Ce mélange explosif a constitué jusqu'à présent la force vive des Verts.

Stewart Brand, «Environmental Heresies», *Technology Review*, mai 2005.

Le superdirigeant

Malgré Ethos, Peter Brabeck verrouille son emprise sur Nestlé.

L'assemblée générale de Nestlé a été marquée par une fronde d'actionnaires contre l'élection de Peter Brabeck au poste de président du conseil d'administration (CA) qu'il va cumuler avec ses fonctions de directeur général, désormais CEO (chief executive officer) pour être compris des Américains. La fronde a été déclenchée par la fondation Ethos qui gère des fonds de placement intégrant le développement durable et soutenue par Actares, association d'actionnaires formée par la fusion en 2000 de CANES, une communauté d'actionnaires critiques de Nestlé et d'un groupe du même type surveillant l'UBS. Des soutiens complémentaires ont permis à Ethos et Actares d'obtenir 35,9% des voix, soit une proportion considérable dans une assemblée de ce type. Mais au-delà du constat, faut-il vraiment séparer ces deux fonctions, celle de président et celle de CEO?

Séparer les pouvoirs

La fondation Ethos considère que la séparation permet d'assurer un équilibre des pouvoirs au sein de la société. Le conseil surveille et donne les grandes orientations, le CEO et la direction exécutent. Le conseil représente les actionnaires et nomme le CEO. Il n'existe aucun équivalent de ce modèle dans l'univers politique où un gouvernement est à la fois administrateur et directeur.

Dans une entreprise, le CA décide des rémunérations des dirigeants, des nominations et supervise les audits et les révisions. Il vaut donc mieux qu'il soit dirigé par un homme totalement indépendant de l'entreprise. Le président sortant de Nestlé, Rainer Gut, par ailleurs président d'honneur du Crédit Suisse, est le véritable «parain» du capitalisme helvétique. Rien ne se fait sans lui. Son tandem avec Peter Brabeck a manifestement bien fonctionné chez Nestlé. La répartition des fonctions entre les deux hommes était-elle pour autant un gage de transparence et de sécurité pour les actionnaires et les salariés? Nous ne nous aventurerons pas jusque là. L'entente entre un président et son CEO est sans doute un facteur plus décisif que la structure en place.

Ethos ne prétend d'ailleurs pas que le cumul des fonctions ne doit jamais se produire, mais celui-ci doit reposer sur des justifications fortes. Pour ce genre de situation, Ethos propose de désigner un «administrateur indépendant principal», qui joue au sein du CA un rôle de contrepoids avec le pouvoir de convoquer le conseil en dehors du président pour juger ses activités. Faisons le pari que nous n'entendrons pas parler d'une telle proposition sous la présidence du séduisant et sémillant Autrichien à la tête de Nestlé.

jk

IMPRESSUM
 Rédacteur responsable: Jacques Guyaz (jg)
 Rédaction: Marco Danesi (md)
 Ont collaboré à ce numéro:
 Jean-Daniel Delley (jd), Gérard Escher (ge)
 André Gavillet (ag), Yvette Jaggi (yj)
 Anne Rivier, Albert Tille (at)
 Forum: Charles Duboux
 Responsable administrative: Anne Caldelari
 Impression: Imprimerie du Journal de Sainte-Croix
 Administration, rédaction:
 Saint-Pierre 1, cp 5863, 1002 Lausanne
 Téléphone: 021/312 69 10
 E-mail:
 redaction@domainepublic.ch
 administration@domainepublic.ch
 www.domainepublic.ch